

MÉDECINE

Un Canadien vient  
chercher le soulagement  
à Fribourg > 27



# LA LIBERTÉ

QUOTIDIEN ROMAND ÉDITÉ À FRIBOURG

MERCREDI 26 AOÛT 2009 | N° 270 • 138<sup>e</sup> année | Samedi Fr. 3.50 | Semaine Fr. 2.40  
Abonnements 026 426 44 66 | Rédaction 026 426 44 11 | www.laliberte.ch | Infomanie 026 426 44 44 | Publicité 026 408 29 29

PAGE MÉMENTO

## A bout de nerfs, un Canadien vient chercher le soulagement à Fribourg

**TÉMOIGNAGE** • *Depuis trois ans, Jean Denault, citoyen de Montréal, souffre d'une hypersensibilité: sa peau le brûle. Il est venu se faire soigner à Fribourg.*



Jean Denault soigné par Nadège Desfoux: depuis trois ans, sa peau, hypersensible, fait vivre un enfer au Canadien. VINCENT MURITH

## JEAN AMMANN

En Québécois, Jean Denault dit que «ça l'achale». Nous, nous dirions que ça nous irrite, nous agace, nous énerve les nerfs... Jean Denault souffre d'une hypersensibilité de la peau, plus particulièrement de la peau du dos: tout ce qui touche son dos lui procure une sensation de brûlure. «Depuis des années, je ne peux plus m'appuyer contre le dossier d'une chaise», soupire-t-il. Les spécialistes, eux, parlent d'une allodynie mécanique. Depuis quelques mois, Jean Denault, âgé de 51 ans, domicilié à Montréal, a pu mettre des mots sur une douleur qui empoisonne sa vie depuis bientôt trois ans. Trois longues années.

«Cela a commencé comme ça, raconte-t-il: en août 2006, j'ai senti un engourdissement dans les mains. Le lendemain, la sensation s'était étendue à la jambe droite. On a diagnostiqué un syndrome du canal carpien.» Car pendant trois mois, Jean Denault a couru les spécialistes et l'imagerie médicale a dessiné la carte en trois dimensions de son corps: «Je suis passé par le scanner, la résonance magnétique, j'ai vu des neurologues, des rhumatologues, des angiologues. On a soupçonné un diabète que l'on n'a pas trouvé...»

### «J'ai vu neuf neurologues»

Au mois de novembre, Jean Denault est sous Lyrica®, un médicament antiépileptique qui est également indiqué contre les troubles neuropathiques, lorsqu'il attrape une sinusite. Son médecin lui prescrit un antibiotique. «Je ne sais pas si c'est lié, mais c'est à ce moment-là que les choses se sont gâtées: j'ai eu l'impression que mon dos était en

feul!» La ronde des spécialistes reprend: certains cherchent du côté d'une intoxication au plomb, d'autres lui proposent un test à l'effort, un original l'oriente vers la luminothérapie. «Un enfer! Il me semblait que j'étais en train de cuire.» A chaque semaine son spécialiste: «Au bout du compte, j'ai vu neuf neurologues.»

Au printemps 2009, c'est l'intervention divine, enfin: «Le Bon Dieu m'a aidé», dit-il. Il tombe sur un article qu'il avait gardé sans savoir pourquoi, un article qui traite de la rééducation sensitive. Quelques lignes étaient passées au feutre fluorescent: le nom de l'auteur, Claude Spicher, et l'adresse de celui-ci, Fribourg (Suisse). «Je suis entré en contact avec Claude Spicher. J'ai

commandé son livre dans une librairie de Montréal. Puis j'ai appelé une dizaine d'ergothérapeutes qui n'avaient jamais entendu parler de la rééducation sensitive. Finalement, j'ai passé le livre à une ergothérapeute qui s'est initiée aux méthodes de la rééducation sensitive: elle a acheté un appareil – le Vibradol – qui ressemble à un burin et qui envoie des vibrations dans le corps.» En quelques semaines, la douleur desserre ses mâchoires brûlantes.

### L'horizon se dégage

Fraîchement converti à la rééducation sensitive, Jean Denault a demandé une audience à Claude Spicher qui l'a reçu, avec l'une de ses thérapeutes, Nadège Desfoux, du 10 au 15 août au sein du Centre de ré-

éducation sensitive du corps humain (Clinique Générale). D'abord, il a fallu cartographier de manière plus précise la zone douloureuse, puis il a fallu affiner les soins et lui prescrire une molécule ciblée, l'oxycodone. «En quelques jours, j'ai pu mesurer le changement: la zone sensible se résorbe! J'ai fait plus de progrès en quelques jours ici, à Fribourg, qu'en quatre mois au Canada.» Il montre la fenêtre, derrière lui, qui encadre une carte postale: ciel bleu, falaises de la Sarine, vert pétant de la végétation... «Mon horizon était noir, il s'est dégage», dit-il. Peut-être que bientôt, Jean Denault pourra se débarrasser de ce sous-vêtement en soie qu'il porte sous tous ses habits et qui lui fait une seconde peau, faute de mieux. |

## «UN CAS QUI N'EST PAS SI RARE»

Etrange et effrayante histoire que celle de Jean Denault: on peut donc devenir allergique à sa propre enveloppe, ressentir sa peau comme «un papier de verre» pour reprendre les mots du Québécois...

«**Ce n'est pas si rare** que ça: près de 7% de la population souffrent de douleurs neuropathiques et l'allodynie mécanique représente un tiers de ces douleurs», explique Claude Spicher, qui dirige le Centre de rééducation sensitive du corps humain, à la Clinique Générale. L'allodynie mécanique, que les spécialistes définissent ainsi: «Douleur causée par un stimulus qui normalement ne produit pas de douleur au niveau d'une peau normale.»

**D'où vient** cette hypersensibilité de la peau? «A la base, il y a une lésion des nerfs sensitifs et cette lésion déborde sur une surface qui peut être plus ou moins grande, répond Claude Spicher. Dans le cas de Jean Denault, il y a une lésion d'un nerf cutané aux deux

épaules. J'ai clairement pu l'identifier. D'où viennent ces lésions? C'est très difficile à dire... Cela peut être une blessure ou la conséquence d'un choc émotionnel qui remonterait même à plusieurs années.»

**Une fois que la lésion** est identifiée, Claude Spicher va s'efforcer de «casser l'allodynie»: réapprendre au corps à interpréter sans exagérer le signal nerveux.

**Difficiles à identifier**, peu connues des médecins, les douleurs neuropathiques peuvent renvoyer au vaste champ du psychosomatique. D'ailleurs, Jean Denault s'est vu confier à un psychiatre et il a tenté l'hypnose. «D'abord, estime Claude Spicher, il ne faut jamais négliger le récit du patient et le soupçonner d'inventer. Ensuite, les maux psychosomatiques n'ont rien d'imaginaire: la douleur est bien réelle. Un ulcère d'estomac peut être assimilé aux affections psychosomatiques. Eh! bien, en cas d'ulcère, la lésion est bien réelle et bien visible.» JA